

Homélie du 4^{ème} dimanche du temps de Carême (Année C)

Dimanche 31 Mars 2019

Livre de Josué 5, 9a.10-12. / Psaume 34 (33) / Lettre de Saint Paul Apôtre aux Corinthiens 5, 17-21

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 15,1-3.11-32.

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père :

« Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. »

Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit :

« Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit :

« Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Mais le père dit à ses serviteurs :

« Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit :

« Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père :

« Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

Le père répondit :

« Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Homélie

« Tout ce qui est à moi est à toi »

Nous sommes envoyés pour proclamer la parole de Dieu : « tout ce qui est à moi est à toi. »

Les trois passages d'Écriture de ce dimanche nous éclairent pour percevoir cette annonce.

Le livre de Josué dit la célébration de la première Pâques en terre promise, St Paul écrit : en lui, le Christ, que nous devenions justes de la justice même de Dieu. Et la parabole du Père et ses deux fils : tout ce qui est à moi est à toi.

Dans le livre de Josué une telle proximité de Dieu avec l'homme est évoquée: « ils célébrèrent la Pâque », et « la manne cessa de tomber » : célébrer la Pâque c'est communier avec le Seigneur, même si pendant les quarante ans dans le désert c'est par la manne que le Seigneur a manifesté sa présence, désormais la proximité du Seigneur demeure même si comme nourriture ils auront les produits de cette terre ! Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël : le don immédiat de Dieu n'était plus de mise. Ils mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. C'est désormais dans le quotidien de la vie concrète qu'ils auront à croire au don de Dieu, en veillant à ne pas s'étouffer dans les richesses corporelles et sociales narcissiques. Car ils auront à ne pas oublier que même le produit de leur travail est encore un don de Dieu ; c'est encore Dieu qui donne de ce qu'il a par le don des produits du travail de l'homme.

Dans la parabole, le Père des deux fils se révèle en tout ce qu'il est quand il dit à son fils aîné, lui qui par mépris refuse de retrouver son frère revenu : « Toi mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. »

S'étouffer, c'est ce qui est arrivé au plus jeune fils, qui s'enivre de ses biens et qui se perd ; puis il crie à la vie : « je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » : la source qui en lui le fait vivre, il l'a obstruée, il ne se voit actuellement que comme en manque de pain, et c'est bien sa situation. Pourtant il se plaint d'une telle souffrance mais sans voir que déjà elle le sauve ; car elle lui révèle sa soif d'une vie réelle et authentique.

Mais aujourd'hui allons-nous percevoir que nous sommes dans l'étouffement de la vie mondiale ?

S'étouffer c'est ce qui arrive à notre planète : L'économie mondiale est surtout gérée par la finance : nous, pays occidentaux, qui avons prioritairement en main les leviers de commande, n'avons-nous pas dilapidé les moyens de vivre et de subsistance : allons-nous nous présenter devant la face du Père et lui dire : j'ai péché contre le ciel et contre toi : et l'entendre nous dire « tout ce qui est à moi est à toi » ?

Mais avec saint Paul nous sommes envoyés pour un dessein qui est l'œuvre inaugurée par le Seigneur.

Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : « nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. »

Telle est la force de la parole du Père : elle passe au-dessus de la fuite de son plus jeune fils, elle passe au-dessus de la fermeture de son fils aîné. Il dit ce qui est, ce qui est en réalité : « toi tu es toujours avec moi, tout ce qui est à moi est à toi. »

« *Laissez-vous réconcilier* »,

Notre retournement consistera à entendre la parole et à y consentir en pensée et en acte. Nous ferons advenir une réalité nouvelle : Car en effet : bien au-delà de la moralité de nos actes personnels et sociaux, bien plus réellement que nos jugements et gestes passagers, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu. Les blessures et crimes qui sont perpétrés de nos jours n'étoufferont pas la paix, la joie et la réconciliation en Christ.

« Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. »

Nous avons à trouver la voie, l'attitude juste. Le frère aîné entend « tout ce qui est à moi est à toi » mais reste sourd. Le plus jeune s'étrangle et s'étouffe dans ce qu'il possède, il s'est obstrué toute issue vers la vie, vers l'ouverture, vers l'écoute ; Le Père laisse son cœur parler qui le lance vers son fils : il est retrouvé : le fils revient à la vie, et c'est d'un Autre que de lui-même que lui revient la vie. Cet événement est tellement inouï, nos oreilles n'ont jamais entendu un événement de ce genre. Entendre le Père ! Alors que la parabole le dit si bien, si fort ! Oui, le Père prépare de veau gras, son geste ne tient pas compte de la rébellion du fils. Le Père donne vie, il l'avait déjà donnée par la naissance à celui qui n'est pas, puis il la donne en festoyant en l'honneur de celui qui l'a bafouée en accaparant ses biens. C'est donc crédible d'entendre ensuite le Père prononcer ceci : tout ce qui est à moi est à toi !

Mais recevoir ce qui est au Père, comment vivre cela ? Pas seulement recevoir, mais en être héritier, possesseur, maître, en user, le gérer. « Tout m'a été donné par mon Père et nul ne sait qui est le Fils sinon le Père, ni qui est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »

Oui, nous sommes devenus maître de tous les biens du Père, et d'abord de son honneur ; OH ! Quelle souffrance est la nôtre de n'avoir pas su préserver son honneur aux yeux du monde !

Le Christ est devenu Fils de Dieu par sa victoire sur la mort en tant que vivant en Dieu de la vie éternelle de Dieu ; par là il attire la multitude des hommes par le don de son Esprit.

Et nous, les hommes, nous adoptons par notre consentement l'Esprit qui est celui de Dieu. Vivre de son Esprit c'est poser des actes dans le sens de son œuvre et de son amour : vivre de son Esprit c'est se constituer fils et membres d'une humanité en ce Fils de Dieu, c'est constituer son corps par l'Esprit.

Ces jours-ci parmi mes lectures, j'ai trouvé le récit d'une rencontre de cette valeur dans l'autobiographie d'un juif, Karl Stern, allemand sous le régime nazi, qui se fera baptiser. Il rencontre Jacques Maritain rayonnant de foi au-delà des limites des religions et il l'évoque :

J'éprouvai dès la première minute et profondément le sentiment d'un contact direct et personnel étrangement agréable, et qui était le résultat de beaucoup de charité et d'humilité, « nous étions dépouillés des caractères accidentels de nos origines, nationales et sociales, et la circonstance trouvait d'étranges voisins à mettre à nos côtés »

Comment ouvrir nos oreilles et notre cœur à une telle Parole ! « La circonstance trouvait d'étranges voisins à mettre à nos côtés » : car en effet de nouvelles relations sont disponibles avec ceux que nous pensons être loin. Le Christ, par-là, attire la multitude des hommes par le don de son Esprit.

A tous les hommes de la terre l'inouï est proposé :

« Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. »

P. Bernard de Brouwer, jésuite